L’ATLANTIDE DE PLATON  
SA SOURCE : la PeriÉgÈse d’HÉCATÉE DE MILET

« *Longtemps lu comme un mythe, le récit de l’Atlantide  
est à présent considéré comme reposant sur des données archéologiques et historiques sérieuses*. »

Christian Godin, philosophe.

INTRODUCTION

Dans un précédent article[[1]](#footnote-1), nous avons souligné la similitude de l’Atlantide[[2]](#footnote-2) de Platon (428-348 av. J.-C.) avec la description de l’Ile de Méroé[[3]](#footnote-3) par Strabon (60 av. J.C.-20 ap. J.C.) qui cite Eratosthène (276-194 av. J.C.). On peut donc supposer qu’à trois siècles de distance, Platon et Eratosthène eurent une seule et même source. D’autres auteurs antérieurs à Strabon, notamment Diodore de Sicile (90-30 av. J.C.)[[4]](#footnote-4), semblent également être redevables à la même source pour leur description de cette contrée restée si longtemps mythique[[5]](#footnote-5).

1. **Les circonstances du récit de Platon rapportées par lui-même dans le Critias** [21b-26c**]**

Platon y fait parler l’un des amis athéniens de son maître Socrate, nommé Critias :

« Je vais redire cette vieille histoire, comme je l’ai entendu raconter par un homme qui n’était pas jeune. Car Critias était alors, [21b**]** à ce qu’il disait, près de ses quatre-vingt-dix ans, et moi j’en avais dix tout au plus. C’était justement le jour de Couréotis pendant les Apaturies. La fête se passa comme d’habitude pour nous autres enfants. Nos pères nous proposèrent des prix de déclamation poétique. On récita beaucoup de poèmes de différents poètes, et comme ceux de Solon étaient alors dans leur nouveauté, beaucoup d’entre nous les chantèrent. Un membre de notre fratrie dit alors, soit qu’il le pensât réellement, soit qu’il voulût faire plaisir à Critias, qu’il regardait Solon non seulement comme [21c**]** le plus sage des hommes, mais encore, pour ses dons poétiques, comme le plus noble des poètes. Le vieux Critias, je m'en souviens, fut charmé de ce discours, et dit en souriant : « Amynandros, si Solon n'eût pas fait de la poésie en passant, mais qu'il s'y fût livré sérieusement, comme d'autres l'ont fait, s'il eût achevé l'ouvrage qu'il avait rapporté d'Égypte, et si les factions et les autres maux qu'il trouva ici ne l'eussent contraint [21d] d'interrompre ses travaux, selon moi ni Hésiode, ni Homère, ni aucun autre poète n'eût surpassé sa gloire ». — Qu'était-ce donc, Critias, que cet ouvrage ? dit Amynandros. — C’était le récit de l’exploit le plus grand et qui mériterait d’être le plus renommé de tous ceux que cette ville ait jamais accomplis ; mais le temps et la mort de ses auteurs n’ont pas permis que ce récit parvînt jusqu’à nous**.** — Raconte-moi dès le début, reprit l’autre, ce qu’en disait Solon et comment et à qui il l’avait ouï conter comme une histoire véritable. » Suit un portrait historique et géographique de l’île atlantide [*Critias* 21e-25d].

« …Voilà, Socrate, en peu de mots, le récit que le vieux [[25e](http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/cousin/timeegr.htm#25e)**]** Critias tenait de Solon. Hier, quand tu parlais de ta république et des citoyens qui doivent la composer, je m'étonnais, en me rappelant ce que je viens de vous dire, du rapport merveilleux qui se trouvait entre tes paroles et la plupart de celles de Solon, par hasard et à son insu. Je n'ai pas [[26a](http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/cousin/timeegr.htm" \l "26a)] voulu vous en parler sur-le-champ, parce que le temps ne m'en avait laissé qu'une idée confuse...C'est ainsi qu'hier, comme Hermocrate l'a déjà dit, je leur ai raconté, en m'en allant, [[26b](http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/cousin/timeegr.htm" \l "26b)] ce dont je me souvenais.Après m'être retiré, j'y ai encore pensé toute la nuit et j'ai retrouvé tout le fil de mon histoire **;** tant il est vrai que nous avons une mémoire étonnante pour tout ce que nous avons appris dans notre jeunesse ! J'ignore si je me souviendrais de tout ce j'ai entendu hier, mais je m'étonnerais fort si j'avais oublié ce que j'ai appris il y a si longtemps. J'apprenais alors avec plaisir, [[26c](http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/cousin/timeegr.htm" \l "26c)] comme un enfant, et le vieillard se prêtait de bon cœur à répondre à toutes les questions que je lui faisais; aussi, tout cela est-il gravé dans ma mémoire en caractères ineffaçables. Ce matin, j'ai déjà fait ce récit à mes compagnons pour leur donner un sujet de conversation avec moi. Maintenant, pour remplir le but de notre réunion, je suis prêt à exposer ici non seulement les points généraux, mais encore tous les détails, tels que je les ai entendus ».

Comme Solon avait abandonné le rapport écrit de sa visite en Égypte, et que Platon donne beaucoup de détails, et notamment des dimensions chiffrées (*Critias* 115e-120a) dans sa description de l’Île atlantide, on peut penser qu’il avait eu accès à un autre document écrit. Or, Hérodote (482 – 425 av. J.C.) rapporte (*Histoires*, II, 143) que logographe ionien Hécatée de Milet (550-480 av. J.-C.), l’un des plus anciens historiens et géographes en langue grecque, avait lui aussi visité l’Égypte où il s’était entretenu avec les prêtres de Thèbes. Son parcours intellectuel autour de la Méditerranée lui avait permis de visiter les trois continents de l’[Œkoumène](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C5%92koum%C3%A8ne) : la Libye, l’Europe et l’Asie. Malheureusement le récit de ses voyages intitulé *Periegesis* (Autour de la Terre) n’est pas parvenu jusqu’à nous ; il n’en subsiste qu'environ 300 fragments cités par [Étienne de Byzance](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tienne_de_Byzance), géographe grec du [Ve siècle](https://fr.wikipedia.org/wiki/VIe_si%C3%A8cle) ap. J.C.

1. **L’Atlantide et l’histoire ancienne du Soudan** (voir aussi[[6]](#footnote-6))

Platon rapporte que l’Île atlantide se trouvait devant le détroit appelé « Les Colonnes d’Héraclès ». Or nous avons déjà démontré que les Colonnes d’Héraclès[[7]](#footnote-7) étaient en réalité dans le détroit de Bab el Mandeb à la sortie de la Mer Rouge, entre la presqu’île arabique et l’est de l’Afrique (et non à Gibraltar). A l’époque romaine, le Nord du Soudan s’appelait la Nubie, mais pour les Égyptiens contemporains de Solon, c’était encore l’antique Royaume de Koush, ennemi héréditaire de l’Égypte. C’est pourquoi, pour bien comprendre l’historique de l’Île atlantide comme rapporté par Platon, il est nécessaire de revenir rapidement sur l’histoire ancienne de la Nubie soudanaise.

Pendant neuf siècles (de 2450 à 1504 av. J.C.) le puissant royaume de Kerma fut la première civilisation au sud de la Première Cataracte du Nil à unir les différentes régions de la Nubie (actuel Soudan). Dès l’Ancien Empire jusqu’au début du Nouvel Empire, les rois d’Égypte eurent à combattre les attaques récurrentes des Nubiens, leurs belliqueux voisins au sud de la première cataracte. Mais vers 1504 av. J.C., le pharaon Thoutmosis Ier investit leur capitale royale près de la troisième cataracte du Nil (actuellement Kerma-Doukki Gel) et toute la Nubie tomba sous la domination de l’Égypte.

Cinq siècles plus tard (vers 1085 av. J.C.) un nouveau pouvoir autotochne émergea dans le bassin du Nil moyen en aval de la 4e cataracte et constitua le royaume de Koush, qui allait perdurer quelque mille ans. Cette période est traditionnellement divisée en deux époques : le royaume de Napata de 747 à 569 av. J.C., et le royaume de [Méroé](https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9ro%C3%A9) de 568 av. J.C. à 340 de l’ère chrétienne où il fut conquis par Ezana, roi des Éthiopiens d’Aksoum.

1. La Période Napatéenne

Après le règne du prince Alara puis celui du roi Kachta à Napata, la nouvelle capitale royale en aval de la 4e cataracte du Nil, on assiste à la conquête de la Haute-Égypte par le roi koushite Piyé (ou Piankhy). Motivés par la volonté de s'accaparer les richesses de l'Égypte tout en contrôlant la quasi-totalité de la partie africaine de la route commerciale entre l'Arabie et la Méditerranée, les successeurs de Piyé monteront sur le trône de Thèbes fondant la XXVe dynastie. Ces pharaons nubiens allaient dominer pendant près d'un siècle toute la vallée du Nil depuis Khartoum jusqu’au Delta du Nil, et jusqu’au Nord de la Syrie sous le régne du pharaon Taharqa (690 – 664 av. J.C.). Mais en 656 av. J.C., Tanoutamon, dernier pharaon noir, fut chassé d’Égypte par le roi assyrien Assurbanipal. Son successeur Atlanersa[[8]](#footnote-8) (655 – 640 av. J.C.), régna à Napata sur un royaume de Koush revenu à ses frontières originelles.

1. La période Méroïtique

Puis en 592 av. J.C. le pharaon Psammétique II de la XXVIe dynastie, averti d’une attaque imminente des Koushites, envoya contre eux une expédition qui réduisit à néant les dernières ambitions des rois de Napata sur l'Égypte. Les temples furent incendiés et la capitale rasée. Aspelta (600 – 568 av. J.C.), le roi koushite vaincu décida alors de déplacer sa capitale 250 km plus au sud, à Méroé une ancienne cité provinciale[[9]](#footnote-9), pour être définitivement à l’abri du pouvoir égyptien. Il trouva la ville en ruines, car elle avait été précédemment détruite par un séisme et inondée par les eaux du Nil. Les successeurs d’Aspelta, rois de Méroé, reconstruiront l’ancienne cité, mais continueront néanmoins de se faire enterrer dans des pyramides à Nurri près de Napata jusqu’en 280 av. J.C. Ensuite ils construiront leurs pyramides dans le désert à proximité de Méroé jusqu’au 4e siècle ap. J.C.[[10]](#footnote-10)

1. **Méroé et l’Atlantide de Platon**

C’est alors qu’on s’aperçoit que l’histoire du royaume de Koush correspond bien au récit de Platon. Nous avons déjà démontré que le pharaon Thoutmose Ier (alias Kamose devenu vieux) correspond au personnage du Titan Atlas dans les récits de la mythologie grecque[[11]](#footnote-11). Thoutmose Ier serait donc le premier roi de l’Atlantide auquel Platon fait allusion dans le *Critias* [114e]: «Le plus vieux (des fils de Poséidon), le roi, reçut le nom qui servit à désigner l’île entière et la mer qu’on appelle Atlantique, parce que le premier roi de ce pays portait le nom d’Atlas». Ce fils de Poséidon était donc le deuxième Atlas. Il correspond à Atlanersa premier roi de la dynastie de Napata au 7e siècle av. J.C., dont le père était le pharaon Taharqa considéré comme le maître de l’inondation bienfaisante du Nil.[[12]](#footnote-12) Or, d’après les découvertes archéologiques, un premier établissement aurait bel et bien existé à Méroé dès le 8e siècle av. J.C., donc contemporain de la XXVe dynastie en Égypte, avant qu’un cataclysme majeur transforme toute la contrée en un gigantesque marais[[13]](#footnote-13). La reconstruction de la ville et de ses aménagements par les premiers rois de Méroé serait à l’origine de la florissante civilisation décrite par Platon.[[14]](#footnote-14)

**CONCLUSION**

Solon déjà très vieux serait arrivé à Saïs sous le règne du pharaon Amasis vers 560 av. J.C., donc une trentaine d’année après la victoire de Psammétique II contre les Koushites en 592 av. J.C. Il dut effectivement entendre de la bouche des prêtres égyptiens le récit de cette glorieuse campagne militaire avec l’aide des Athéniens. Cependant, les Égyptiens n’ont pas pu lui décrire le royaume de Méroé à l’apogée de sa gloire, car à cette date la cité commençait tout juste à se relever de ses ruines. Par contre, Hécatée de Milet, grand voyageur, y serait au contraire venu dans la force de l’âge aux alentours de 500 av. J.C. ou même un peu après. A ce moment, il y avait au moins une soixantaine d’années que le premier roi de Méroé Aramatelqo (568 – 555 av. J.C.) avait commencé à rebâtir la ville[[15]](#footnote-15). Comme le dit Platon dans le *Critias* [115e] *: “*D’abord, ils construisirent des ponts sur les canaux qui entouraient l’ancienne métropole pour faire un chemin vers et depuis le palais royal. Et tout au début, ils construisirent le palais à l’endroit où avait vécu le dieu[[16]](#footnote-16) et leurs ancêtres ». Ceci correspond véritablement au début de la seconde phase d’occupation de la cité de Méroé au 6e siècle av. J.C. Comme les fouilles archéologiques l’ont montré, le nouveau palais royal fut construit à l’emplacement de l’ancien temple d’Amon[[17]](#footnote-17). Donc, tous les détails chiffrés donnés par Platon concernant la géographie et les populations du royaume de Méroé [*Critias* 115e-120a], ne peuvent provenir que de la *Périégèse* d’Hécatée de Milet (Voir schémas chronologiques pages suivantes 6 et 7).

C’est Pline l’Ancien, célèbre naturaliste et encyclopédiste romain du 1er siècle après J.C. qui avait le premier identifié le royaume d’Atlas avec l’Île de Méroé. Il rapporte dans son *Histoire Naturelle* (VI, 35) : « L’Ile de Méroé jouissait d’un grand renom et suivant la tradition, ils avaient l’habitude d’entretenir une armée de 200 000 hommes et 4000 artisans. L’ensemble du pays a successivement porté le nom d’Aethéria, d’Atlantia, etfinalement d’Aethiopia[[18]](#footnote-18), du nom d’Aethiops le fils de Vulcain[[19]](#footnote-19)». Mais depuis vingt siècles personne ne l’avait cru...

Il subsiste cependant une interrogation : A quelle date la plus ancienne cité de Méroé fut-elle détruite par un séisme et submergée par les eaux du Nil ? C’était certainement avant le règne du premier roi de Méroé, Aramatelqo (568-555) qui avait dû reconstruire une ville en ruine au milieu d’un marécage. Quant à Platon [ ], il nous dit que le cataclysme avait eu lieu juste après la victoire des Égyptiens sur les Atlantes (sur les Koushites en 591 av. J.C.). La submersion de la cité aurait donc pu perdurer une vingtaine d’années, suffisamment longtemps pour que l’endroit reste connu comme « le grand lac », mer ouret en égyptien devenu Méroé[[20]](#footnote-20) en grec.

**TOILE DE FOND HISTORIQUE DU RÉCIT DE L’ATLANTIDE DE PLATON**

* 591 Victoire du pharaon  
  Psammétique II (-595 à -589) sur Aspelta (- 600 à - 568) dernier roi de Napata

Atlanersa (- 653 à - 643) premier roi de Napata  
 (le 2e ATLAS)

I

Aramatelqo - 568 à - **555**

1e roi de Méroé. Il a trouvé la cité en ruines.

Hérodote en Égypte vers - 450

* 571 à - 526 règne du pharaon Amasis en Égypte



**Vers - 560** **Visite de Solon** (- 638 à - 558)à Saïs. A ce moment Méroé commençait tout juste à être reconstruite.

**Vers - 500 Visite d’Hécatée** (-550 à - 480)en Égypte**. Méroé était reconstruite depuis 70 ans.**

**CHRONOLOGIE DES AUTEURS ANCIENS**

**Auteurs Dates de vie**

* **Solon en Égypte vers 560 av. JC 638 – 558 av. JC**
* **Pharaon Amasis** **571 – 526) ʺ**
* **Anaximandre (philosophe et géographe ionien ) 610 – 546 ʺ**
* **(Aspelta roi de Napata déplace sa résidence à Méroé 593 – 568) ʺ**
* **Hécatée de Milet “Periegesis” maintenant perdue 550 – 480 ʺ**

**mais probablement la principale source de Platon et d’Ératosthène**

* **Hérodote (II, 143) : la visite d’Hécatée en Égypte** **482 – 425 ʺ**
* **Socrate 470 - 399 ʺ**
* **Platon décrit l’Atlantide** (Critias) **427 – 348 ʺ**
* **Ératosthène (cité par Strabon XVII, 2 : 1-3) 276 – 194 ʺ**

**(La même description de Méroé que Platon pour l’Atlantide)**

* **Diodore de Sicile (Panchéa : V 41-46; III 68:2, 69: 1-4) 60 - 30** **ʺ**
* **Strabon d’après Ératosthène (XVI 4 :8 ; XVII 2 :2) 57 av. JC  
   - 25 ap. JC**
* **Pline l’Ancien (H. N. VI, 35: 8) Atlantia = Ethiopia 23 - 79 ʺ**
* **Flavius Josèphe : Moïse à Méroé** (vers 1550 av. JC) **37 – 100 ʺ**
* **Claudius Ptolémée (Géographie IV, 7) mentionne le 83 – 161 ʺ**

**peuple des Euonymites près de Méroé**

* **Héliodore d’Émèse : IIIe siècle ʺ  
   « Théagène et Chariclée. Histoires Ethiopiques »**
* **Proclus : 3 grandes îles proches du Détroit 412 – 485 ʺ**

1. Mon article en ligne : [Compatibilité de l’Île de Méroé avec le royaume d’Atlas](http://antiqua91.fr/wa_files/FRMeroeCHAPITRE_20III_2021_20september_202009.doc) [↑](#footnote-ref-1)
2. Platon, *Timée 23e-25d, Critias 113c-120a.* [↑](#footnote-ref-2)
3. Strabon, *Géographie* XVII, 1-2, 35 :7-8. [↑](#footnote-ref-3)
4. Diodore de Sicile*, Bibliothèque Historique* (V, 41-46 ; III, 68 :2, 69 : 1-4). [↑](#footnote-ref-4)
5. Voir mon article en ligne « [L’Île Sacrée et l’origine des dieux : Et si Évhémère avait dit vrai](http://antiqua91.fr/wa_files/Article_20EVHEMERE2.docx) ?». [↑](#footnote-ref-5)
6. En ligne : [L'Égypte et le royaume de Koush](http://127.0.0.1:8080/ANTIQUA91/web_sites/site_1/resources/cariboost_files/histoire_20antique_20du_20soudan.pdf) [↑](#footnote-ref-6)
7. C’était de hautes stèles inscrites en hiéroglyphes et non des colonnes. Voir mon article en ligne : [Compatibilité de l'ïle de Méroé avec le royaume d'Atlas](http://antiqua91.fr/wa_files/FRMeroeCHAPITRE_20III_2021_20september_202009.doc) (page 6) et [Sésostris : l'Héraclès d'Égypte](http://antiqua91.fr/wa_18.html) . [↑](#footnote-ref-7)
8. 8 Atlanersa était un fils de Taharqa. La succession des rois nubiens se faisait souvent d’oncle à neveu, plutôt que de père en fils, comme c’est parfois encore le cas en Arabie séoudite. [↑](#footnote-ref-8)
9. Voir mon article en ligne : [Méroé la plus ancienne métropole du Pays de Kouch](http://www.antiqua91.fr/wa_files/FR_20MeroeCHAPITRE_20II_2021_20september_202009.doc) [↑](#footnote-ref-9)
10. Ni Platon, ni Strabon n’ont mentionné les pyramides de Méroé, car quand Hécatée de Milet avait visité la cité au 6e siècle av. J.C., il n’y avait encore aucune pyramide à Méroé. [↑](#footnote-ref-10)
11. Voir mon article en ligne : [Kamose -Touthmose Ier : premier souverain égyptien de Kouch](http://www.antiqua91.fr/wa_files/ATLAS_202e_20PartieFR_20corrig_C3_A9e_20mars_202013.doc) [↑](#footnote-ref-11)
12. Le pharaon Taharqa contemporain d’une exceptionnelle crue du Nil obtenue sur sa prière au dieu Amon après une grande période de sécheresse (Legrain, G., Textes gravés sur le quai de Karnak, *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 1896, 34, 111-118. Vikentiev, V., La haute crue du Nil et l'averse de l'an 6 du roi Taharqa. *Recueil de Travaux* 1930, 4e fascicule, 1-59).<http://www.cfeetk.cnrs.fr/index.php?page=document&n=235>

    Le dieu égyptien Amon est assimilé au dieu grec Poséidon par Platon. Le pharaon lui-même était considéré comme un dieu. [↑](#footnote-ref-12)
13. *Diodore III, 55* : « Le lac Tritonis a entièrement disparu par suite des tremblements de terre qui ont fait rompre ses digues du côté de l'océan ». Rappelons que pour les Égyptiens, Okeanos était le Nil (*Diodore I, 6*). Dans un fragment du *Prométhée délivré,* Eschyle décrit “Avec son éclat d’airain au bord de l’Océan, le lac nourricier de tous les Éthiopiens où le Soleil qui voit tout toujours fait reposer de sa fatigue le corps immortel de ses chevaux dans les eaux chaudes et douces qui s’y déversent”. [↑](#footnote-ref-13)
14. Elle correspond au transfert de la résidence royale des rois koushites de Napata à Méroé au début du 6e siècle av. J.C. [↑](#footnote-ref-14)
15. Rilly, C. 2010 en ligne : <http://afriques.revues.org/379> [↑](#footnote-ref-15)
16. Le successeur du roi Aspelta vaincu par les Égyptiens, Aramatelqo premier roi de Méroé (568-555 av. J.C.) aurait trouvé les ruines de la ville sur trois grands monticules entourés d’eau et il lui avait fallu construire des ponts pour relier ces îlots entre eux et entourer la cité d’un rempart pour la protéger des eaux du Nil. [↑](#footnote-ref-16)
17. Bradley, R. Wall paintings from Meroe townsite, *Meroitica*, 7, 1984. ; Maillot, M., *Palais et grandes demeures du royaume de Méroé*, Paris, Editions PUPS/SFDAS, 2016. <http://sfdas.com/publications/publications-de-la-sfdas/article/palais-et-grandes-demeures-du-royaume-de-meroe?lang=fr> [↑](#footnote-ref-17)
18. L’actuelle Éthiopie s’appelait autrefois l’Abyssinie. Les habitants de l’actuel Soudan accusent les Éthiopiens de leur avoir volé leur antique patronyme. [↑](#footnote-ref-18)
19. Vulcain était le dieu de la forge et des volcans pour les Romains, il correspond à Héphaïstos, dieu de la métallurgie chez les Grecs. On a découvert les restes d’une industrie métallurgique autour de Méroé (actuel district du Keraba dans la province du Butana, 200 km au nord de Khartoum). [↑](#footnote-ref-19)
20. Les mythologues grecs interprétèrent Méroé comme méro (μηρό) qui signifie la cuisse. D’où l’expression « sortir de la cuisse de Jupiter » faisant allusion à la légende rapportée par Hérodote (II, 146) : « Concernant Dionysos (le Zeus de Nysa), les Grecs disent que sitôt qu’il fut né, Zeus (Jupiter) le cousit dans sa cuisse et l’emmena à Nysa (l’Île de Méroé) qui est au-dessus de l’Égypte en Ethiopie (Nord Soudan) ». Ceci semble être l’expression imagée de l’adoption du jeune prince Kamose par le pharaon Antef VII de la 17e dynastie, réfugié en Nubie. [↑](#footnote-ref-20)